

L'intérêt de l'album tactillustre¹ dans l'éveil cognitif et social du jeune enfant déficient visuel

Anne-Lise Schwab et Dominique Vallat, enseignantes spécialisées au Centre pédagogique pour élèves handicapés de la vue (CPHV), Lausanne

L'éveil à la lecture et à l'écriture commence alors que l'enfant ne sait ni lire ni écrire, pas même de façon non conventionnelle. C'est un des principes de base de la littératie². Dès son plus jeune âge, le bébé voyant est en contact avec de l'écrit dans son environnement: affiches, enseignes, magazines, emballages, albums... Petit à petit, en observant les adultes se servir de l'écrit, il comprend que c'est une forme de communication, prend conscience son importance et de son utilité. Au moment d'apprendre à lire et à écrire, l'enfant voyant possède tout un bagage d'informations que les chercheurs nomment "émergence de la conscience de l'écrit"³.

Pour la plupart des jeunes enfants, l'album d'images est un moyen privilégié d'entrée en relation avec l'écrit. Dans l'album, l'image est le message adressé immédiatement à l'enfant et le texte (vu par l'enfant et lu par l'adulte) représente le message qu'il pourra décoder quand il saura lire. Parent et enfant peuvent partager cet objet de plaisir et d'apprentissage sur un mode ludique et de proximité corporelle qui inscrivent l'expérience dans les émotions primaires positives du prélecteur.

L'accès à l'écrit pour les enfants déficients visuels

Une vision restreinte, et à fortiori la cécité précoce, perturbent gravement ce processus constructif, fonctionnel et interactif qu'est l'émergence de la littératie, si bien que l'enfant aveugle ou fortement malvoyant peut ne pas avoir acquis les concepts concernant le langage parlé et écrit avant son entrée à l'école. Au contraire du jeune voyant, il est très rarement en contact avec de l'écrit dans son environnement:

- peu ou pas d'enseignes, de publicité, d'affiches ou de panneaux visibles,
- pas de braille ou d'écriture suffisamment lisible dans la maison, sur ses jouets, sur les objets familiers ou les emballages de produits commerciaux,
- des livres dont le texte et les images sont difficiles à percevoir, qui n'ont donc pas une réelle signification de support écrit,
- pas ou très peu de matériel préscolaire tactile ou adapté à une très basse vision.

Jalbert et Champagne⁴ rappellent que le développement de la conscience de l'écrit nécessite chez l'enfant aveugle une intervention spécifique. L'apprentissage ne peut être laissé au hasard. Il est impossible à l'enfant aveugle et très difficile à l'enfant malvoyant de prendre conscience du fonctionnement et de l'importance de l'écrit sans aide extérieure. Leur procurer très tôt des livres adaptés contribue à réduire ce handicap et favorise leur accès à la littératie, évitant ainsi de les priver d'un outil d'épanouissement personnel et social d'une puissance considérable.

D'autres auteurs relèvent que l'album d'images tactiles est un outil d'intégration puisqu'il propose au jeune malvoyant des éléments d'information sur le monde qui lui sont inaccessibles (ce qui ne peut pas être manipulé), l'incite à la curiosité et favorise son interaction avec les adultes ou les pairs non handicapés. Ces livres se profilent

clairement comme des ponts entre voyants et aveugles, d'autant plus précieux qu'ils aident à tisser des liens précoces entre ces deux mondes.

Où trouver des albums adaptés?

En Suisse comme dans les pays voisins, malgré quelques progrès ces dernières années, l'offre en matière d'albums tactillustres reste insuffisante. En 2008, Sylvie Meuwes⁵ constate encore que «les livres proposés aux enfants déficients visuels sont peu propices à favoriser l'expérience sensible et même sensuelle. Ces livres sont du même coup peu favorables à l'échange avec l'entourage (parents, fratrie), ces livres remplis de points n'intéressent personne: ils ne comportent aucune illustration». Ce qu'un camarade d'école enfantine d'un enfant aveugle en classe régulière exprime à sa manière: "Ses livres, ils sont moches, ils ont pas de couleurs et pis on sait pas ce que c'est écrit parce qu'ils ont pas d'images!"»

Une récente enquête en Suisse romande montre que les parents d'enfants déficients visuels et les professionnels de la petite enfance qui les encadrent trouvent difficilement ce qu'il leur faut sur le marché. Certains fabriquent ou adaptent eux-mêmes des livres, ce qui demande beaucoup de temps. D'autres essaient de s'en procurer à l'étranger, notamment à Dijon, auprès de l'éditeur Les Doigts Qui Rêvent⁶. Un grand nombre souhaitent avoir accès à plus de livres tactillustres de bonne qualité et d'un prix abordable.

Les adaptations nécessaires

L'album peut être illustré tactilement à l'aide de diverses techniques: gaufrage, thermogonflage, sérigraphie, images en relief obtenues à l'aide de collage de textures diverses. La technique artisanale la plus utilisée et la plus appréciée est celle du collage d'objets ou de textures. Ces livres respectent les caractéristiques qui faciliteront leur accès aussi bien aux enfants malvoyants qu'aveugles tout en plaisant aux enfants sans handicap visuel. Les plus importantes sont:

- deux écritures: noir agrandi et braille, permettant aux voyants, aux malvoyants et aux non voyants de lire le même texte,
- des illustrations en relief et des couleurs bien contrastées, pour stimuler les basses visions,
- une reliure permettant d'ouvrir complètement le livre pour l'explorer bien à plat,
- des pages où tous les éléments soient solidement fixés afin d'éviter que les jeunes "lecteurs" ne les avalent.

Les livres tactillustres doivent être robustes car il ne seront pas seulement regardés, mais frottés, grattés, manipulés... Ils doivent pourtant rester maniables et ressembler le plus possible à de "vrais livres".

Pour les plus jeunes, le livre en tissu est une bonne solution: léger et souple, la reliure ne pose pas de problème. On peut coudre les éléments sur les pages au lieu de les coller, ce qui est beaucoup plus sûr. Enfin, en utilisant du velcro ou des lacets, des poches et des cachettes, il se transforme en objet interactif, en livre-jeu ou livre-exercice. Attention à choisir des tissus lavables et qui ne déteignent pas.

Les livres formés de pages en plastique ou en carton doivent avoir un poids et un format adapté à l'âge du jeune "lecteur". L'enfant doit pouvoir en tourner facilement

les pages, le déplacer et le transporter. Les premiers albums peuvent n'avoir que quelques pages. Certains sont accompagnés d'objets réels ou de figurines. Tous présentent de images tactiles qui ne sont pas la simple transposition de l'image visuelle.

L'image tactile

Lire une image à l'aide du toucher ou regarder une image avec les yeux fait appel à deux processus différents. La vision donne une perception globale de l'image. On peut s'en faire rapidement une représentation. Par le toucher, on découvre successivement les différents éléments constitutifs de l'image. Ce n'est que lorsque ces derniers sont mis en relation qu'une synthèse cognitive et une représentation mentale sont possibles.

Une image tactile ne saurait se limiter à la simple mise en relief d'une représentation graphique. Elle doit contenir des indices pertinents lors de l'exploration par le toucher, un nombre limité d'éléments disposés de façon à pouvoir être reconnus. L'image visuelle est donc analysée, ses différents éléments sont répertoriés et seuls les plus pertinents seront mis en relief. Pratiquement, il s'agit de répondre à la question suivante: que faut-il conserver de l'illustration visuelle et que faut-il supprimer pour la transcription tactile?

L'apprentissage de l'image

Pour apprécier une représentation, l'enfant doit comprendre le passage de l'objet à l'image. La vue facilite tellement cet apprentissage qu'on a tendance à le confondre avec une aptitude naturelle. Pour l'enfant aveugle ou fortement malvoyant, la tâche est ardue! Un découpage "pas à pas" de l'apprentissage l'aidera. Voici un exemple de progression :

- l'enfant touche d'abord l'objet (la pince à linge), le manipule, l'expérimente
- l'objet est collé sur un carton: l'enfant ne peut plus le manipuler mais reconnaît toutes ses caractéristiques (taille, texture, poids...)
- d'autres pinces à linge de divers modèles, sont également collées sur des cartons: l'enfant apprend à reconnaître des invariants
- la silhouette simplifiée de la pince à linge est découpée dans une matière rappelant l'objet: l'image est à mi-chemin entre l'objet et sa représentation
- la même silhouette de pince à linge est traitée avec des matières plus éloignées des sensations produites par l'objet (température, texture, épaisseur), puis mise en relief avec différentes techniques (thermogonflage, thermoformage)
- la représentation de la pince à linge prend place dans un tableau plus complexe.

L'apprentissage de l'image tactile par un enfant aveugle demande des prérequis spécifiques: coordination des mouvements des mains, toucher expérimenté, notions spatiales de base bien intégrées, compréhension de l'idée de représentation en 2 dimensions. Il nécessite un travail important et suivi, requiert beaucoup d'attention et d'énergie de la part de l'enfant et doit être accompagné par une personne spécialisée disposant de matériel bien pensé.

Lors d'une enquête, les enfants nonvoyants de 5 ans semblent moins motivés à découvrir une image et y trouvent moins de plaisir que leurs pairs malvoyants. Plusieurs explications sont possibles. La plus plausible est probablement la suivante: l'enfant aveugle ne rencontre pas d'images tactiles assez tôt pour s'exercer, devenir compétent dans leur lecture, les utiliser comme jeu, divertissement et outil de connaissance. La promotion de l'album tactillustre pour les enfants déficients visuels pourrait modifier cette tendance.

Notes

1 album tactillustre: album illustre d'images tactiles

2 littératie (ou littéracie): capacité de comprendre, de traiter et d'utiliser l'information écrite

3-4 voir à ce propos: Jalbert Yves et Champagne Pierre-Olivier, 2008. *Le développement de la conscience de l'écrit chez l'enfant aveugle âgé de 0 à 5 ans: recension des écrits*. Dijon, LDQR.

5 Sylvie Meuwes, psychologue aveugle, milite pour que les très jeunes enfants handicapés de la vue soient mis en présence de l'écrit, tout particulièrement de livres qui, en plus de véhiculer le concept utilitaire de littératie, sont des objets de rêve, de plaisir et de découverte.

6 Les Doigte Qui Rêvent (LDQR) maison d'édition adaptée créée en 1994 à Dijon, propose une importante collection d'albums textillustres et des ouvrages pédagogiques dans le champ de la malvoyance.

Bibliographie

Claudet Philippe, 2003. *Reflets du terrain*, in Voir Barré n° 26-27. Bruxelles, Ligue Braille.

Claudet Philippe, Richard Patricia, 2008. *Guide Typhlo & Tactus de l'album tactile illustre*. Dijon, LDQR.

Jalbert Yves et Champagne Pierre-Olivier, 2008. *Le développement de la conscience de l'écrit chez l'enfant aveugle âgé de 0 à 5 ans: recension des écrits*. Dijon, LDQR.

Justin-Joseph Evelyne, 2007. *Du point au plaisir d'être lecteur*, in *Scolariser les élèves déficients visuels aujourd'hui*, hors série n°3, Suresnes, INS HEA.

Lewi-Dumont Nathalie, 2008. *Le livre tactile en France*, in *Actes des premières assises européennes du livre tactile illustre*. Dijon, LDQR.

Janvier 2010